

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DÉVELOPPEMENTALES DE
L'EXPÉRIENCE DE LA FUGUE CHEZ LES JEUNES TELLE QUE DOCUMENTÉE
DANS LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE DES 10 DERNIÈRES ANNÉES ?**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
JUSTINE LEMIEUX**

MARS 2026

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES MAITRISE EN
PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Sylvie Hamel

Prénom et nom

Directrice de recherche

Comité d'évaluation

Sylvie Hamel

Prénom et nom

Évaluateur

Dany Lussier-Desrochers

Prénom et nom

Évaluateur

Sommaire

Le présent essai recense les informations sur la fugue à l'adolescence afin de documenter les conséquences de l'expérience de la fugue chez les jeunes dans la littérature scientifique des 10 dernières années à partir du début la rédaction de cet essai (2023). Cette recension des écrits explore notamment les conséquences de la fugue chez les mineurs sur leur sphère développementale. Afin de répondre au questionnement de cet essai, 10 articles sélectionnés dans trois bases de données ont été retenus. Ces articles apportent différentes perspectives dans l'interprétation de la fugue et ses conséquences. Ces dernières ont été décortiquées et regroupées dans quatre catégories de conséquences : comportementales, socio-affectives, psychologiques et fonctionnelles. En fonction de la littérature plus ancienne, les articles conservés ajoutent de la richesse et de la rigueur à la compréhension de la fugue. Les résultats mettent de l'avant certaines conséquences récurrentes dans la littérature, dont l'augmentation des fugues à répétition et les comportements à risque comme la consommation de substances psychoactives. Les résultats font également émerger les côtés positifs de la fugue, comme le développement de l'autonomie et de la débrouillardise. Les implications futures pour la pratique psychoéducative sont discutées.

Table des matières

Introduction	1
Cadre conceptuel	2
Définition de la fugue	2
Ampleur de la situation au Québec.....	3
Motivations à fuguer.....	4
Portrait des jeunes fugueurs.....	5
Risques associés à la fugue.....	7
Fréquence des fugues.....	7
Usage d'alcool et de drogue.....	8
Relation sexuelle à risque et grossesse	8
Emploi.....	8
Suicide.....	9
Itinérance.....	9
Objectif de l'essai.....	11
Méthode.....	12
Recherche documentaire.....	12
Critères d'inclusion et d'exclusion	13
Synthèse des études identifiées et sélectionnées	13
Extraction des résultats et identification des principaux thèmes	15
Résultats	16
Synthèse des résultats	16
Conséquences comportementales	16
Conséquences socio-affectives	19
Conséquences psychologiques.....	21
Conséquences fonctionnelles.....	22
Discussion	24

Réflexions sur les conséquences développementales	24
Interventions possibles	27
Développement de l'autonomie	27
Gestion du risque	28
Implication pour la pratique psychoéducative et recommandations	29
Limites	29
Conclusion.....	31
Références	32
Appendice A.....	39

Introduction

Selon le *American Psychiatric Association* (APA), les comportements de fugue seraient classés, en 1968, comme une maladie mentale spécifique (APA, 1968). La littérature des années 70 démontre une divergence notable des résultats, pouvant caractériser les fugeurs ou fugeuses comme « pathologiquement déviants » ou comme des personnes ayant des aptitudes psychosociales équivalentes à celles qui ne font pas de fugue (Adams et Munro, 1979). Au fil des années, les études portant sur la fugue s'amplifient et se complexifient (Jeanis *et al.*, 2018). Ainsi, la fugue demeure un des phénomènes les moins bien compris (Zide et Cherry, 1992).

Comme exemple, la fugue et l'itinérance peuvent également être confondues ou imbriquées dans les écrits scientifiques (Palenski *et al.*, 1987; Rotheram-Borus, 1991; Robertson, 1992; Whitbeck *et al.*, 1999). Certains auteurs et autrices remarquent les points communs de ces deux concepts sans toutefois les distinguer à part entière (Glowacz *et al.*, 2020; Tyler et Bersani, 2008). C'est d'ailleurs pourquoi cet essai qui s'intéresse en premier lieu à la problématique de la fugue ne peut pas totalement se détourner du phénomène de l'itinérance.

Les écrits recensés dans cet essai seront répertoriés en fonction du sujet visé, c'est-à-dire les répercussions à long terme sur le développement des jeunes ayant fugué. Son enlignement reposera sur la réalisation d'un portrait contemporain des conséquences développementales de la fugue à partir de quelques études ayant été publiées dans les 10 dernières années du début de cet essai (2013-2023). Pour ce faire, cet essai décrira le cadre conceptuel de la fugue à l'adolescence, suivi d'une méthodologie et d'une analyse des articles répondant à la question de recherche. La discussion sera la section qui exposera les différences émergeant de la littérature récente.

Cadre conceptuel

La section suivante présente le cadre conceptuel. Il porte notamment sur la définition de la fugue, le portrait des fugueurs et des fugueuses, l'ampleur de la problématique, les motivations à fuguer chez les jeunes et les risques associés.

Définition de la fugue

La problématique de la fugue est définie différemment selon les auteurs et autrices. Pour Adams *et al.* (1985), quitter le domicile est considéré comme une fugue. Arnold *et al.* (2012) ainsi que Young *et al.* (1983) ajoutent comme critères un délai de 24 heures suivant le départ du jeune ainsi que l'absence du consentement des parents ou de la personne ayant la garde légale. D'autres chercheurs et chercheuses utilisent des critères identiques, mais incluent également le caractère volontaire de la fugue. Ils incluent aussi la diversité possible de lieux où les jeunes peuvent fuguer, soit les milieux de garde où peut vivre un jeune, comme une famille d'accueil, un foyer de groupe ou un centre de réadaptation (Fredette et Plante, 2004; Impe et Lefebvre, 1981). Ces derniers et dernières ont également modifié le délai d'absence pour une nuit. Toutefois, en considérant les nombreux milieux de vie que peut connaître un jeune et leur procédure respective de déclaration d'une fugue, le délai de l'acte posé avant de signaler varie (Crosland et Dunlap, 2015). Au Québec, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) a établi un cadre normatif offrant une définition universelle de la fugue en centre jeunesse :

Une fugue survient lorsqu'un enfant quitte volontairement, et sans autorisation de la personne en autorité, une ressource intermédiaire ou une installation maintenue par un centre jeunesse. Cela inclut les non-retours de sorties autorisées où l'enfant, de façon délibérée et non justifiée, ne respecte pas l'heure prévue du retour. En ce sens, toute situation où, lors d'un non-retour de sortie autorisée, on ne peut, dans un délai d'au plus une heure, statuer sur la situation de l'enfant, ce dernier est présumé en fugue. Cette présomption pourra être renversée par la suite sur la base de nouvelles informations (Gouvernement du Québec, 2014, p.9).

L'énoncé ci-haut montre qu'une absence peut être interprétée rapidement comme une fugue. Cette définition rejoint l'article 602 du Code civil du Québec, qui stipule qu'un « mineur non émancipé ne peut, sans le consentement du titulaire de l'autorité parentale, quitter son domicile » (Gouvernement du Québec, 1991, p.164).

Il est à noter qu'au Québec, la littérature sur la fugue à l'adolescence est principalement axée sur les centres de réadaptation et les foyers de groupe (Gouvernement du Québec, 2014; Gouvernement du Québec, 2018; Institut national d'excellence en santé et en services sociaux [INESSS], 2017), c'est pourquoi la définition indiquée ci-haut est encore largement utilisée.

Ampleur de la situation au Québec

Les données actuellement disponibles sur le phénomène de la fugue du Québec sont fragmentaires, car les fugues ne sont pas toutes déclarées, particulièrement celles du milieu familial (Gouvernement du Québec, 2014). D'après le Gouvernement du Québec (2018), 6272 fugues dans les centres de réadaptation ont été comptabilisées dans l'année 2016-2017. Ce chiffre correspond à une baisse de 6% par rapport à l'année précédente. Une diminution des fugues est aussi observée dans les foyers de groupe entre 2012 et 2017. D'ailleurs, le phénomène de la fugue semble être plus répandu dans les grands centres urbains comme Montréal, Laval, la Capitale-Nationale, la Montérégie et l'Outaouais. Cette dernière correspond à la région dans laquelle se retrouve le plus haut taux de fugues dans son CIUSSS (INESSS, 2017).

En ce qui a trait aux jeunes hébergés en centre de réadaptation (en unité de vie et en foyer de groupe), approximativement 25% d'entre eux ont fugué entre 2012 et 2016. Le nombre de fugues dans les centres réadaptation a augmenté de 4% entre ces années. Par conséquent, il serait envisageable de penser qu'il y a une hausse de fugues par jeune hébergé, ou bien que le nombre de signalements au corps policier se soit accentué dans les dernières années (Gouvernement du Québec, 2018; Hamel *et al.*, 2012; INESSS, 2017; INESSS, 2018).

La majorité des fugues au Québec durent moins de 24 heures (65,8%) et ce, peu importe l'année. Le nombre de fugues par jeune hébergé varie entre une fois (34,2%) et plus de 10 fois (10,0%) dans l'année 2015-2016. Il est à considérer que 39,3% des jeunes ont réalisé une fugue qui a duré plus de 72 heures. Ces jeunes sont notamment des filles impliquées dans des activités de prostitution (en moyenne 24,4 jours) (Gouvernement du Québec, 2018; INESSS, 2017).

En 2021, la majorité des jeunes fugueurs au Québec sont des garçons (55%). Toutefois, il est à considérer que cette statistique englobe tous les mineurs au Québec. Au Canada, 20196 fugues ont été recensées parmi tous les mineurs, dont 60% sont commises par des filles (Gouvernement du Canada, 2022).

Motivations à fuguer

Les motifs de la fugue sont nombreux. De façon générale, pour les fugues d'un milieu familial, il peut s'agir d'une faible relation parent-enfant, de conflits familiaux extrêmes, d'aliénation parentale, d'une communication pauvre avec les parents, d'une supervision parentale lacunaire, de problèmes scolaires, d'une faible relation enseignant-élève, d'abus physiques, d'abus sexuels, de négligence ou de délinquance (Adams *et al.*, 1985).

Zide et Cherry (1992) amènent l'idée que les jeunes peuvent fuguer *vers* quelque chose ou fuguer *de* quelque chose. La distinction entre ces deux types de fugue peut s'observer dans la façon d'interpréter la fugue. La motivation des jeunes à fuguer *vers* quelque chose adhère à la recherche d'aventure et de gratification instantanée. Ces fugueurs et fugueuses vont rejoindre des amis, des membres de la famille ou participer à des activités plaisantes. À l'inverse, la motivation des jeunes qui fuguent *de* quelque chose s'inscrit dans l'exil de leur milieu de garde ou de leur tuteur. Ces jeunes s'évadent d'un environnement à risque, dangereux et coercitif, où l'encadrement est perçu comme strict. Une troisième catégorie concerne les jeunes qui sont rejetés de leur domicile. La littérature américaine emploie les termes « *throwaway* » ou « *castaway* » pour symboliser, respectivement, le départ forcé des jeunes par leur(s) parent(s) ou la fugue d'un jeune à la suite de son placement dans un centre d'hébergement. Même si ces

jeunes n'ont initialement pas pris la décision de fuguer, ceux-ci n'ont pas l'intention de retourner au sein de leur domicile puisqu'ils n'y sont pas désirés et qu'ils se sentent abandonnés de leurs parents. Ces jeunes sont connus pour leur cumul d'expériences négatives, autant dans leur milieu familial que scolaire et communautaire (Crosland et Dunlap, 2015; Hamel *et al.*, 2012; Martinez, 2006; Robertson, 1992; Tomb, 1991; Zide et Cherry, 1992).

Fredette et Plante (2004) évoquent d'autres catégories de motivation à fuguer chez les jeunes en milieu familial ou institutionnel. Par exemple, la fugue serait causée par un acte de révolte contre l'autorité, une recherche d'autonomie, un désir de changement dans des situations insatisfaisantes, une recherche de solutions face à des situations particulières et la croyance chez les jeunes d'un meilleur bien-être ailleurs. Peu importe la motivation, cette conduite est porteuse d'un message incompris (Fredette et Plante, 2004; Glowacz *et al.*, 2020). Dans les cas où les jeunes ont réalisé un épisode de fugue, leur comportement représente une réponse à une crise ou une situation conflictuelle éphémère (Thompson et Pollio, 2006). Quand les défis rencontrés par les jeunes, notamment vécus dans le domicile familial (Thompson *et al.*, 2004), sont récurrents, la fugue est un moyen actif pour reprendre le contrôle de leur vie. La fugue consiste en une stratégie de régulation des émotions ou peut servir à camoufler la vulnérabilité des jeunes. Néanmoins, même si ces derniers peuvent prendre une distance par rapport à l'évènement vécu, les jeunes doivent négocier avec les mêmes problèmes qu'ils ont été incapables de régler par la fugue (Couture *et al.*, 2021; Glowacz *et al.*, 2020).

Portrait des jeunes fugueurs

L'hétérogénéité des profils des fugueurs et fugueuses fait l'unanimité dans la littérature. L'âge des jeunes qui fuguent se situe principalement entre 14 et 17 ans (Arnold *et al.*, 2012; Glowacz *et al.*, 2020; INESSS, 2017; Sanchez *et al.*, 2006; Thompson et Pollio, 2006). Une étude provenant de Belgique (Glowacz *et al.*, 2020) explique cette statistique par le niveau d'autonomie et les habiletés de survie plus élevés à cet âge que chez les plus jeunes. Selon certaines études (Castillo *et al.*, 2022; Gary *et al.*, 1996; Glowacz *et al.*, 2020; Thompson et Pollio, 2006), les deux tiers des jeunes fugueurs sont des filles. Il est à noter qu'il n'y a pas de différence d'âge

selon le genre. Les filles seraient toutefois considérées comme plus vulnérables aux yeux des autorités policières et de la société, augmentant le nombre de dénonciations par rapport aux fugueurs du genre féminin (INESSS, 2017). Les épisodes de fugue des filles sont plus longs que ceux des garçons; leurs fugues et leurs stratégies de survie sont davantage réfléchies (Glowacz *et al.*, 2020). Les garçons, quant à eux, sont plus enclins à fuguer à cause de leur impulsivité et leur propension à prendre des risques (Couture *et al.*, 2021). Néanmoins, la majorité des mineurs en fugue, peu importe leur genre, retourne dans leur milieu de garde à l'intérieur d'une journée (INESSS, 2017).

Adams et Munro (1979) renforcent l'hypothèse selon laquelle la majorité des fugueurs et fugueuses vivait des problèmes scolaires avant leur fugue. Cette hypothèse s'explique par le fait que les parents délèguent l'éducation et l'accompagnement des enfants à l'école en raison de leurs propres difficultés. D'ailleurs, les jeunes fugueurs peuvent présenter des difficultés significatives sur le plan de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique (Barwick et Siegel, 1996).

Peu importe leurs caractéristiques, ces jeunes proviennent généralement d'un milieu instable, ont vécu des situations abusives et ont été exposés à des substances, que ce soient l'alcool ou les drogues (Arnold *et al.*, 2012; Gary *et al.*, 1996). Kim *et al.* (2009) montrent que l'abus physique et psychologique infligé à l'adolescence peut prédire la fugue, puis que la fugue peut prédire la délinquance ainsi que la victimisation. Whitbeck *et al.* (1999), quant à eux, indiquent que l'affiliation avec les pairs déviants, les conduites sexuelles à risque et l'usage de substances psychoactives des jeunes amplifient les risques de victimisation. Les jeunes les plus à risque de victimisation sont ceux présentant de nombreux problèmes de comportements internalisés et des antécédents de victimisation (Hoyt *et al.*, 1999). Ces jeunes ont vécu des situations difficiles, fragilisant leur santé mentale et leur estime de soi (Gouvernement du Québec, 2018 ; Hamel *et al.*, 2012). L'abus précoce perpétré par la famille et le faible estime de soi peuvent accentuer les symptômes dépressifs des jeunes en fugue (Chun et Springer, 2005; Whitbeck *et al.*, 1999).

Risques associés à la fugue

Lorsque les jeunes fuguent, ceux-ci s'exposent à de nombreux risques. Selon Arnold *et al.* (2012), la fugue consiste elle-même en un risque qui peut faire émerger des comportements considérés comme risqués (tel que la consommation de substances psychoactives et les relations sexuelles sans contraception). Cependant, dans la littérature, les auteurs et autrices partagent des observations controversées sur la fugue. Certains d'entre eux et elles voient uniquement des conséquences négatives reliées à la fugue (Tomb, 1991; Whitbeck, 2009; Young *et al.*, 1983), alors que d'autres entrevoient le positif dans la fugue (Martinez, 2006) ou n'observent pas de conséquence à long terme chez les jeunes qui ont fugué (Pollio *et al.*, 2006). D'autres, comme Williams *et al.* (2001) ainsi que Lindsay *et al.* (2000) voient plutôt la fugue comme une opportunité de se connaître. Les effets positifs de la fugue illustrés par Williams *et al.* (2001) représentent la valorisation de prendre soin de soi, l'augmentation de la confiance en soi face à l'adversité ainsi que le sens à la vie. Lindsay *et al.* (2000) mettent plutôt en évidence l'acquisition de nouveaux comportements, attitudes interpersonnelles et d'attributs personnels (détermination, maturité et sens de l'indépendance). Les capacités des fugeurs et fugeuses d'apprendre des expériences difficiles et de valoriser leurs ressources personnelles ainsi que leur pouvoir sur leur vie sont d'autres répercussions indiquées par ces auteurs.

Même si la fugue peut être une expérience positive pour les jeunes, ces derniers ne sont pas à l'abri des risques. Une liste de risques associés à la fugue est donc présentée ci-après.

Fréquence des fugues

Thompson et Pollio (2006) reconnaissent que les jeunes ayant fugué une fois ne sont pas comparables aux fugeurs et fugeuses chroniques. Effectivement, les jeunes qui ont commis plusieurs épisodes de fugue adoptent des comportements à risque, qui sont plus enracinés dans leur quotidien. Toutefois, les jeunes qui ont vécu une première expérience de fugue sont aussi plus enclins de fuguer à nouveau et à s'engager dans des comportements à risque.

Usage d'alcool et de drogue

Vivre dans la rue peut augmenter l'exposition aux drogues et à l'alcool et, par conséquent, augmenter les risques de consommation (Thompson, 2004). Pour Kipke *et al.* (1997), plus la durée de la fugue est longue, plus le jeune est à risque d'avoir un trouble d'usage de substances psychoactives. La littérature montre que l'usage d'alcool et de drogue chez les fumeurs et fumeuses peut se combiner avec d'autres troubles. Les comorbidités avec le trouble d'usage de substances psychoactives, c'est-à-dire avoir le diagnostic de trouble d'usage de substances avec un trouble dépressif majeur ou un trouble d'opposition dans la majorité des cas (Slesnick et Prestopnik, 2005), en sont des exemples. De plus, l'étude de Gleghorn *et al.* (1997) spécifie que l'usage d'héroïne, de méthamphétamine et de cocaïne chez les jeunes en fugue augmente les conduites sexuelles à risque. Celles-ci peuvent inclure le nombre de partenaires, les activités sexuelles antérieures et l'usage du « sexe de survie » afin de se procurer de l'argent, de la nourriture, des drogues ou un refuge (Bailey *et al.*, 1998; Booth *et al.*, 1999; Gleghorn *et al.*, 1997).

Relation sexuelle à risque et grossesse

Pour les adolescentes qui ont réalisé des épisodes de fugue, elles sont plus enclines à vivre une grossesse dans l'année subséquente (Thrane et Chen, 2012). Selon Rotheram-Borus *et al.* (2003), les fumeurs et fumeuses ont six à douze fois plus de chance d'être infectés par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) que les jeunes qui ne fuguent pas. La durée de la fugue et la présence d'une infection transmise sexuellement amplifient le risque de vivre une grossesse à l'adolescence (Thompson *et al.*, 2008).

Emploi

Certains jeunes fumeurs peuvent se trouver uniquement des emplois sporadiques à l'âge adulte et ne pas bénéficier d'une stabilité financière (Adams et Munro, 1979). Effectivement, l'étude de Pollio *et al.* (2006) compare le statut d'emploi de leur échantillon composé de 371 jeunes itinérants/fumeurs de longue durée utilisant des refuges d'urgence ou des services de crise. La collecte de données se faisait entre le début de la prise de données et six mois après avoir reçu les services d'hébergement. Le taux de jeunes ayant un travail était significativement

plus bas après six mois. Selon une autre étude (Thompson *et al.*, 2000), 17% de leur échantillon de 70 jeunes trouvés dans des agences pour mineurs en fugue ou situation d'itinérance avaient un travail alors que 27% occupaient un emploi trois mois auparavant, affichant ainsi une certaine instabilité dans cette sphère de leur vie.

Suicide

La littérature indique que la détresse émotionnelle est le prédicteur qui a le plus grand impact sur le suicide chez les jeunes en fugue, suivi du stress ainsi que des comportements inadaptés et/ou internalisés. Le réseau d'amis et l'usage de substances psychoactives jouent également un rôle par rapport au suicide des jeunes en fugue. D'ailleurs, ce réseau peut lui-même présenter des risques suicidaires, impactant la santé mentale des jeunes en fugue (Leslie *et al.*, 2002; Yoder *et al.*, 1998).

Itinérance

La littérature illustre que, tout au long du parcours du jeune, la fugue peut conduire à l'itinérance (Whitbeck *et al.*, 1999). D'après Robertson (1992), les jeunes itinérants ont été des anciens fugueurs qui n'ont pas réussi à combler leurs besoins avec la fugue. Ils sont plus enclins à vivre des échecs à l'âge adulte, notamment quand leur expérience de fugue lors de l'adolescence est significative (Tomb, 1991).

Comme mentionné précédemment, les jeunes en fugue possèdent leur lot de défis et de bagage personnel. Les conflits familiaux, les interactions avec des pairs antisociaux, l'usage de drogue et alcool, les faibles performances académiques et les expériences de victimisation sont quelques exemples qui peuvent prédire l'itinérance (van den Bree *et al.*, 2009). Ainsi, d'après Whitbeck *et al.* (1999), certains des jeunes en fugue répètent leurs comportements inadaptés appris dans leur environnement, ce qui peut influencer négativement leur développement. Les expériences vécues dans la rue accentuent ces comportements et les cristallisent. Les jeunes apprennent des stratégies de survie qui impliquent des comportements antisociaux et le manque de confiance à l'égard des autres. Tyler *et al.* (2004), quant à eux, soulèvent l'apparition de

comportements dissociatifs chez les jeunes fugueurs, car ils éprouvent de nombreux facteurs de stress et utilisent la dissociation pour gérer les situations stressantes, ce qui peut devenir préjudiciable à leur santé mentale. D'après Martijn et Sharpe (2005), les diagnostics de santé mentale augmentent quand les fugueurs et fugueuses se retrouvent en situation d'itinérance.

À la lumière des éléments rapportés, les jeunes fugueurs s'adaptent à leur réalité actuelle malgré les conséquences négatives de la fugue. Plus les jeunes réussissent à s'adapter à la vie de rue, plus ils se mettent des barrières à une vie adulte conventionnelle (Whitbeck, 2009). En contrepartie, certains jeunes voient la fugue comme la seule façon d'apprendre de leurs erreurs et de comprendre des leçons difficiles (Lindsay *et al.*, 2000). Ils se forment une expérience qui leur appartient, ce qui leur permet de croître en tant que personne.

Objectif de l'essai

Tel que mentionné dans le cadre conceptuel, la fugue peut être une expérience marquante entraînant des répercussions sur les jeunes à long terme. Ces derniers font face à plusieurs risques quand ils prennent la décision de fuguer. Quelques auteurs et autrices (Lindsay *et al.*, 2000; Martinez, 2006; Williams *et al.*, 2001) qui ont publié des articles il y a plus de 10 ans exposent certains bénéfices associés à la fugue. Les constats de ces personnes vont ainsi à contrecourant d'une vision négative et beaucoup plus répandue des conséquences de la fugue chez les jeunes. Dans le cadre de cet essai, nous cherchons donc à examiner si la vision de la fugue s'est modifiée au fil des 10 dernières années. Plus précisément, notre question est la suivante : « Quelles sont les conséquences développementales de l'expérience de la fugue chez les jeunes telle que documentée dans la littérature scientifique des 10 dernières années? »

Méthode

À partir de la question de recherche, cette recension des écrits a visé les concepts suivants : la fugue, les conséquences, les adolescents et leur développement. La méthode présentée a orienté la recherche documentaire, la sélection des articles et l'extraction des résultats.

Recherche documentaire

Les bases de données PsycInfo, Érudit et Cairn ont été sélectionnés par leur affinité au sujet de recherche, soit dans la catégorie des sciences sociales. Afin de cibler les concepts désirés, les mots-clés en lien avec les concepts ont été explorés sur les sites *HeTOP*, *Medical Subject Headings* (MeSH) et *le grand dictionnaire terminologique*. Les mots-clés retenus pour les bases de données PsycInfo et Érudit sont inscrits dans le Tableau 1, qui ont formé des équations de recherche documentaire.

Tableau 1

Mots-clés utilisés selon les bases de données PsycInfo et Érudit

Fugue	Conséquences	Développement
PsycInfo		
<i>runaway</i>	<i>consequence</i>	<i>development</i>
<i>"run away"</i>	<i>result*</i>	
<i>"ran away"</i>	<i>outcome</i>	
<i>fugue</i>	<i>payoff</i>	
<i>flee*</i>	<i>"impact assessment"</i>	
<i>"fled"</i>		
Érudit		
<i>fugue</i>	<i>conséquence</i>	<i>développement</i>
	<i>résultat</i>	<i>trajectoire</i>
	<i>expérience</i>	

Pour PsycInfo, le thésaurus de la base de données *EBSCO* a également été utilisé pour préciser la recherche anglophone. Les filtres de l'année de parution (2013-2023), l'âge de la clientèle (adolescents et jeunes adultes) et la langue de l'étude (français ou anglais) ont ensuite été appliqués. Pour Érudit, le critère *adolescen* OU jeune** a été ajouté étant donné que cette base de données n'a pas un filtre pour l'âge de la clientèle. Pour la base de données Cairn, les mots-clés employés ont été restreints en raison de sa sensibilité à faire ressortir des articles. Seuls les termes *fugue** et *adolescen* OU jeune** ont été conservés avec un filtre de l'année de la publication des articles datant des 10 dernières années.

Critères d'inclusion et d'exclusion

Le processus de rétention des articles s'est réalisé en considérant le titre du texte, le résumé, la langue dans laquelle ils étaient rédigés (français ou anglais), l'objectif de l'étude et les caractéristiques de l'échantillon. La population cible de l'essai correspond à des adolescents et jeunes adultes âgés entre 12 à 25 ans ayant fugué au moins une fois. Les articles retenus ont utilisé des méthodes qualitatives et quantitative (sondages, entrevues semi-structurées, collectes de données, tests, standardisés, corrélation de Pearson). Ils proviennent de pays occidentaux et ont été publiés dans les 10 dernières années du début de cet essai afin d'avoir un portrait représentatif des jeunes au Québec. Ces articles sont également disponibles en ligne ou sur le site de la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les études dont les principaux thèmes comportaient des programmes ou des services ont été exclus, car elles ne répondent pas à la question de recherche qui se concentre sur les impacts de la fugue et non sur les interventions rattachées.

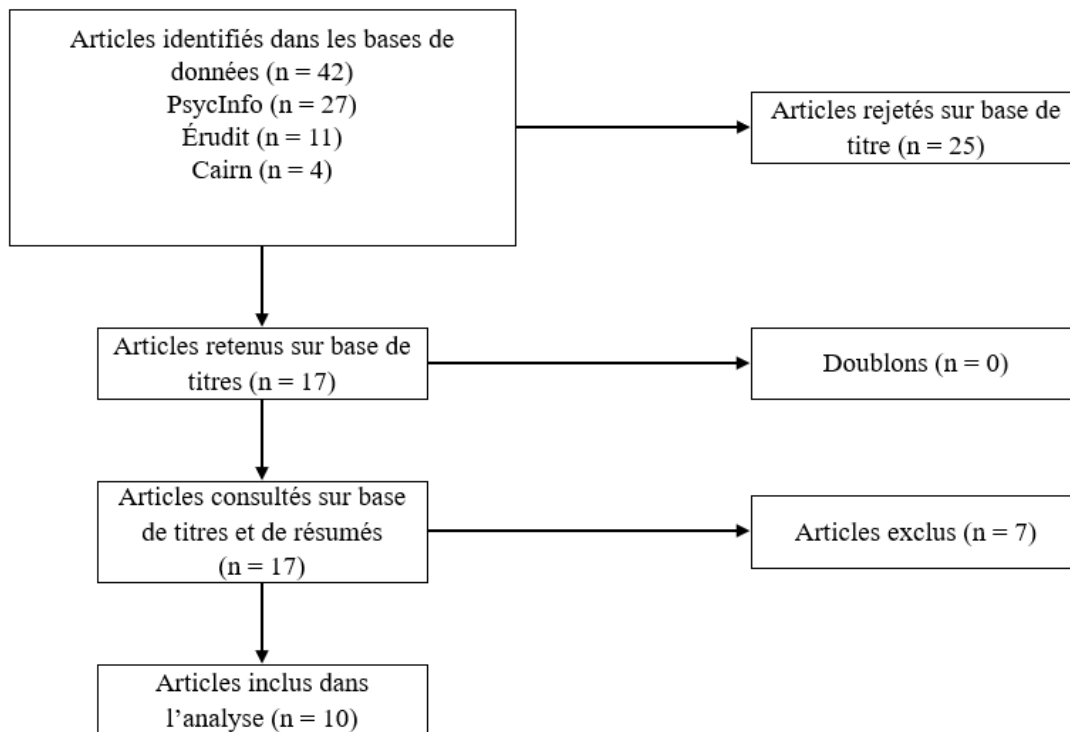
Synthèse des études identifiées et sélectionnées

La figure 1 illustre la démarche effectuée dans l'identification et la sélection des articles. En fonction de la stratégie élaborée pour sélectionner les écrits pertinents à l'essai, un total de 42 études ont été relevées. Parmi les 17 articles qui ont été retenus à la suite de la lecture des titres et

des résumés, 7 articles ont été exclus après une première lecture de texte, car ils ne correspondaient pas aux intentions de l'essai, par exemple lorsque les articles incluaient l'itinérance.

Figure 1

Diagramme de flux de la recension présentée



Extraction des résultats et identification des principaux thèmes

À la suite d'une lecture rigoureuse des études retenues, les informations pertinentes ont été répertoriées dans des fiches de lecture, qui mettent l'accent sur leurs principaux résultats et en quoi les études retenues répondent à la question de l'essai. Ces fiches ont aussi favorisé la rétention des thèmes récurrents et la constatation de différences ainsi que de similarités entre les études. La compilation des données des articles se trouve dans l'Appendice A.

Résultats

Tel qu'apparaissant l'Appendice A, la majorité des études provient des États-Unis ($n=6$). Les autres études proviennent du Canada ($n=2$) et de la France ($n=2$). Parmi ces études, six d'entre elles utilisent des méthodes quantitatives dont le but est de comparer des expériences ($n=2$), de connaître les relations entre différents enjeux relatifs à la fugue ($n=2$), de comparer ($n=1$) ou de connaître ($n=1$) des conséquences reliées à la fugue. Les quatre autres études utilisent des méthodes qualitatives servant à décrire ($n=2$) ou comprendre ($n=2$) les expériences des jeunes en fugue. Le type de participants peut différer selon les études. Les articles retenus peuvent considérer uniquement les fugeurs féminins ($n=3$), les fugeurs masculins ($n=1$), les familles dont leur enfant a déjà fait une fugue ($n=1$) et l'ensemble des adolescents et adolescentes ayant fugué (filles et garçons) ($n=5$). Ces jeunes vivent dans des centres de réadaptation ($n=3$), dans un refuge ($n=2$) ou dans leur milieu familial ($n=2$). Quelques articles ne spécifient pas où vivent les jeunes fugeurs ($n=3$). L'âge des jeunes en fugue se situe entre 11 ans et 21 ans lors des collectes.

Synthèse des résultats

À travers les 10 articles recensés, l'analyse s'est concentrée sur les conséquences développementales de la fugue chez les adolescents et adolescentes. De cette analyse émergent quatre thèmes qui sont les suivants : les conséquences comportementales, relationnelles, psychologiques et fonctionnelles. L'attention fut portée sur les convergences et les divergences entre les résultats découlant des différentes recherches. Il est à noter qu'il est parfois difficile de traiter des conséquences sans considérer minimalement dans quelle situation se trouvaient les jeunes avant de faire une fugue. Ainsi, les conséquences rapportées sont parfois nuancées avec des causes puisque l'ordre des causes et des conséquences peut se confondre.

Conséquences comportementales

Les conséquences sur le plan comportemental figurent parmi les répercussions les plus répertoriées dans la littérature contemporaine. Holiday Brooks *et al.* (2016), qui tentaient initialement d'identifier les écarts de perception à l'égard du fonctionnement familial chez des parents ainsi que chez de jeunes fugeurs, soulèvent que les comportements considérés comme

problématiques (provocation, délinquance et usage de substances) sont un prédicteur important des comportements de fugue. Les auteurs constatent également que les jeunes ayant des antécédents de fugue sont plus susceptibles de poursuivre les comportements problématiques, incluant d'autres épisodes de fugue. Les résultats de la recherche de Jeanis *et al.* (2020) vont dans le même sens en distinguant deux types de fugeurs et fugeuses : les « basses fréquences » (ou bas niveau) et les « haut niveau à long terme » (ou chronique). Ces personnes avancent que les fugues répétitives exacerbent les risques des jeunes de commettre des infractions futures, d'adopter des comportements à risque, d'être victimisés et de vivre des répercussions négatives internalisées ainsi qu'externalisées. L'étude rapporte les facteurs de risque qui prédisent les fugues chroniques, soit l'historique de famille d'accueil et l'âge de la première fugue. Selon leur perspective, plus les adolescents ou adolescentes fuguent à un jeune âge, plus ils ou elles risquent d'être des fugeurs ou fugeuses chroniques : pour chaque année en moins, un jeune qui fugue pour la première fois augmente le risque de fugues chroniques de 30%. Lemerrier (2017) ne fait pas la distinction entre les jeunes selon le nombre de fugues. Les adolescentes prises en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), qui ont participé à l'étude, voient leurs expériences de fugues comme des aller-retours récurrents, et non comme des événements isolés. Sous un autre angle d'idées, l'étude de Jeanis *et al.* (2020) souligne le rôle des pairs dans la fugue, notamment chez les adolescents masculins. Les garçons qui ont fugué au moins une fois avec des pairs dans un premier temps sont significativement plus susceptibles de fuguer en groupe. Les risques de « fugues chroniques » sont augmentés de 147% lorsque la fugue se fait avec des pairs. Il est également mentionné dans l'article de Jeanis *et al.* (2020) que les effets du genre sur les trajectoires de fugue sont relativement invariants, sauf pour quelques exceptions. Par exemple, lors de leur fugue, les garçons ont plus tendance à commettre des crimes considérés comme sérieux par le système judiciaire juvénile que les filles (70% vs 51%). De plus, ces dernières font davantage de fugues chroniques que les garçons (21% vs 2%).

Parmi les articles retenus, trois d'entre eux exposent les conséquences rattachées à l'usage de substances psychoactives. Pearson *et al.* (2017), dont les données de l'échantillon (adolescents ou adolescentes ayant une orientation sexuelle minoritaire) ont été colligées entre quatre temps de

mesure, soulève la continuité des comportements à risque sur le plan de la santé. Par exemple, pour les adolescents et adolescentes qui se sont fait expulser de leur milieu familial, ces derniers et dernières ont tendance à fumer et à consommer des substances psychoactives sur une base régulière.

Tyler *et al.* (2013) ont vérifié les relations existantes entre l'exposition à la rue, l'abus à l'enfance et la victimisation dans la rue avec l'usage d'alcool ou de marijuana chez des adolescentes en fugue. Les auteurs et autrices exposent des effets directs et indirects de la consommation de substances chez ces adolescentes. Autant chez celles qui font l'usage d'alcool que de marijuana, les résultats concernant les effets directs ont révélé que les adolescentes plus âgées, qui ont fugué de leur maison à un plus jeune âge et qui ont expérimenté des abus sexuels sont plus susceptibles d'utiliser des activités sexuelles. Selon l'article, plus les mineures passent du temps dans la rue, plus elles peuvent expérimenter d'autres types de victimisation sexuelle.

Dans l'étude d'Hamel (2017), les adolescentes interviewées rapportent que la consommation peut correspondre à l'une des conséquences les plus graves de leur expérience de fugue. L'influence des pairs ayant amené les adolescentes à consommer les a aussi amenées à adopter des comportements à risque, comme fréquenter des endroits dangereux et côtoyer des inconnus qui les ont parfois agressées et entraînées dans la criminalité.

De son côté, Couture *et al.* (2023) détaillent les situations à risque que rencontrent souvent les jeunes en fugue comme la délinquance, la consommation de substances psychoactives, les stratégies de subsistance déviantes et la victimisation. Ces personnes revendiquent la présence de comportements sexuels à risque (activités sexuelles non protégées) parmi les autres situations à risque. D'ailleurs, en adoptant des comportements à risque, Couture *et al.* (2023) constatent une augmentation de prise de risques chez les jeunes en fugue pour se sortir d'une situation ou pouvant mener à d'autres situations à risque. Pour Mello *et al.* (2017), les comportements à risque sont évalués à la baisse lorsque les fugeurs et fugeuses

réfléchissent davantage aux impacts de leurs comportements sur le passé, le présent et le futur et qu'ils et elles prennent conscience de l'importance de chacune de ces périodes.

En contrepartie, l'étude de Letcher et Slesnick (2013) tente de comprendre comment le profil d'attachement des jeunes en fugue impacte l'usage de substances et d'autres comportements à risque élevé, comme les comportements sexuels risqués. La relation entre les comportements sexuels à risque et les styles d'attachement évitant ou anxieux n'a pas été révélée à l'issue des analyses. Ainsi, la recherche ne met pas en évidence de liens suffisamment significatifs pour prouver que l'attachement des jeunes en fugue est différent de ceux ou celles qui n'en font pas. Le résultat découlant de cet article correspond à la corrélation positive entre l'attachement évitant et la consommation tardive de marijuana.

Conséquences socio-affectives

Lorsque les jeunes fuguent, ils demandent de l'aide aux gens qu'ils connaissent (Hamel, 2017; Lemercier, 2017). Par l'entremise des pairs, la fugue amène les jeunes à rencontrer de nouvelles personnes dont ils ne connaissent pas toujours les intentions (Hamel, 2017). Les fugueuses de la recherche de Lemercier (2017) rejoignent leurs pairs qui leur procurent un sentiment de protection. Certaines d'entre elles côtoient de nouvelles personnes, qui deviennent leur conjoint, afin de se faire héberger. Ces adolescentes peuvent devenir dépendantes de leur conjoint qui subvient à leurs besoins fondamentaux. Dans les deux études (Hamel, 2017; Lemercier, 2017), les jeunes en fugue sont invités à des occasions de socialisation et se retrouvent dans des situations à risque relié notamment à la consommation d'alcool. Plusieurs participants et participantes de l'étude de Couture *et al.* (2023) témoignent également de leurs épisodes de consommation problématique de substances psychoactives lors de leurs fugues. Certains et certaines d'entre eux et elles nomment également avoir adopté des comportements sexuels à risque lorsqu'ils ou elles étaient en contexte de fugue. Ainsi, les fréquentations à risque des jeunes en fugue emmènent ces derniers dans des situations à risque. Gaillard (2014) expose qu'un tiers des jeunes de son échantillon décrivent leurs nouvelles rencontres lors de leur première fugue comme mauvaises.

Sur le plan familial, les jeunes en fugue montrent une méfiance envers les adultes. Effectivement, les jeunes ayant un historique de famille d'accueil (21%) ont un plus haut taux de fugues que les autres jeunes et 76% d'entre eux ont réalisé leur première fugue à partir du domicile de leurs parents (Jeanis *et al.*, 2020). Ces fugues sont le reflet d'une adversité familiale importante impliquant des abus physiques ou sexuels potentiels et un manque de supervision à long terme par le tuteur. Les recherches de Jeanis *et al.* (2020) montre le fait que les jeunes qui ont déjà vécu dans une famille d'accueil augmente de 1800% les risques de fugue chronique.

De surcroit, les adolescentes tentent de maintenir leur relation avec les éducateurs ou éducatrices pendant la fugue, et ce, malgré les discordances. Contrairement à la perception de ces adolescentes sur la fugue, soit comme une « pause », le milieu institutionnel sanctionne la fugue en envoyant les filles dans un autre centre d'hébergement (Lemercier, 2017).

D'ailleurs, le retour de fugue des jeunes représente une période ardue au plan des interventions. Les intervenants et intervenantes doivent reprendre les situations à risque vécues par les jeunes et réajuster leur plan d'intervention (Couture *et al.*, 2023). Dans l'étude de Lemercier (2017), un éducateur interrogé souligne les difficultés des adolescentes à s'ouvrir sur le déroulement de la fugue à cause de la honte qu'elles ressentent à la suite d'actions qu'elles ont été forcées d'entreprendre, comme des activités de prostitution. Pour les jeunes en milieu familial, ils appréhendent le retour à leur domicile. Pour 41% des jeunes en fugue de l'étude de Gaillard (2014), le retour emmène un mélange de soulagement et de peur. Les réactions des familles du retour du jeune sont diversifiées, allant de la colère à l'incompréhension. Certains parents peuvent rejeter leur enfant. Toutefois, le retour au milieu familial n'est pas toujours possible, car le retour peut être plus dommageable pour la famille, notamment quand la violence au sein de la famille précipite la fugue (Pearson *et al.*, 2017). Il est spécifié dans cet article que la relation entre les fugeurs et fugeuses d'une minorité sexuelle et leurs parents est significativement plus faible à l'âge adulte qu'à l'adolescence.

Conséquences psychologiques

Certains articles retenus affichent quelques conséquences psychologiques rattachées à la fugue. Comme exemple, Gaillard (2014) décrit la structuration des dynamiques psychiques des jeunes ayant fugué. Selon l'auteur, les expériences infantiles façonnent les perceptions psychiques de l'adolescent ou de l'adolescente par rapport à ses relations avec ses parents, qui lui ont infligé des formes de violence (physique ou verbale). L'analyse des données sur leurs entretiens auprès des jeunes en fugue montre que leur fonctionnement psychique est altéré par le sentiment d'être rejeté par ses figures d'attachement, soit les parents, et de concevoir que le parent ne répond pas à des critères idéaux. La fugue était pour les jeunes de l'étude une façon de prouver qu'ils ont grandi, qu'ils rencontrent de nouveaux défis et qu'ils vivent de nouvelles expériences, comme de sexualité. Même s'ils n'ont pas été victimes durant leur fugue, les jeunes de l'échantillon de Gaillard (2014) qualifient leur expérience de fugue comme traumatisante.

Mello *et al.* (2017) se sont penchés sur la perception du temps ressenti par les jeunes fugueurs et l'ont distinguée à celle des non-fugueurs. Ils ont ensuite déterminé les relations entre la perspective temporelle des jeunes en fugue, les comportements à risque et les conséquences psychologiques. Ces dernières comprennent l'optimisme, l'estime de soi et l'espoir. Les résultats de la recherche signalent des attitudes plus négatives chez les jeunes fugueurs à l'égard des périodes de temps (passé, présent, futur). Aussi, ils perçoivent moins les périodes de temps comme étant reliées entre elles, comparativement aux non-fugueurs. Les fugueurs et fugueuses qui adoptent des attitudes plus favorables, des pensées fréquentes sur le présent, une perspective pertinente sur le temps et une attention à l'importance des périodes montraient de meilleurs résultats psychologiques. Un autre résultat apporté par ces chercheurs et chercheuses montre que les jeunes fugueurs qui pensent fréquemment aux périodes de temps et qui les perçoivent comme importantes adoptent moins de comportements risqués.

Dans un autre ordre d'idées, quelques articles relèvent des différences selon le genre de la personne qui fugue. Par le fait même, Tyler *et al.* (2013) ont intentionnellement choisi un échantillon de filles dans leur article parce qu'elles courent plus de risques de vivre de la

victimisation sexuelle en étant dans la rue. En effet, Pearson *et al.* (2017) ont recensé que plus de 50% de leur échantillon de filles ayant fugué ont rapporté avoir expérimenté des relations sexuelles forcées lors de leur fugue (comparativement aux hommes ayant fugué, soit 19,2%). Selon ces autrices, la victimisation sexuelle vécue par les femmes de minorité sexuelle avec des expériences de fugue constitue un « mécanisme clé » qui influence leur santé. La victimisation sexuelle est associée à une santé physique et mentale plus faible et contribue à augmenter les comportements à risque pour la santé. En plus d'affecter leur santé générale, ces jeunes femmes montrent des symptômes dépressifs accrus.

Conséquences fonctionnelles

Sur le plan scolaire, Pearson *et al.* (2017) rapportent que les jeunes ayant une orientation sexuelle minoritaire et ayant fugué sont moins aptes à recevoir un diplôme universitaire que leurs pairs qui n'ont pas fugué. Les statistiques montrent que 11% à 13% des jeunes femmes de l'échantillon ayant des expériences de fugue (de leur gré ou expulsées de leur domicile) obtiennent un diplôme par rapport à 35% des jeunes femmes avec aucune expérience de fugue. Pour les jeunes hommes de l'échantillon, les statistiques se situent entre 5,3% et 5,9% par rapport à 30,4%.

Quelques études montrent des répercussions positives de la fugue sur le plan fonctionnel. Les adolescentes de l'étude d'Hamel (2017) ont rapporté des gains associés à la fugue, notamment celui voulant qu'elles soient plus en mesure de se connaître ainsi que leur entourage en plus de reconnaître les situations dangereuses. D'autres se sentent plus autonomes et débrouillardes. Quelques-unes constatent leur part de responsabilité dans les conflits et voient des améliorations dans leur famille. Lemerrier (2017) dénote des observations similaires chez les adolescentes de son étude, comme leurs capacités à se débrouiller seules (sans être sous la responsabilité des adultes) et à identifier des situations d'alerte. Ces mineures en fugue se considèrent comme des aventurières courageuses. Pearson *et al.* (2017) affichent la résilience de son échantillon de participants et participantes. Les autrices interprètent la résilience de leur échantillon comme une stratégie d'échapper à un environnement familial ou scolaire décrit

comme abusif ou oppressant. Les autrices envisagent des recherches ultérieures pour examiner comment les jeunes en fugue peuvent faire preuve de résilience dans des environnements dangereux afin d'observer les possibles résultats positifs à long terme.

En résumé, la fugue entraîne certaines conséquences à considérer chez les jeunes. La littérature scientifique répertorie principalement les conséquences négatives concrètes de la fugue, comme l'augmentation des fugues à répétition, des comportements à risque, de la consommation de substances psychoactives, de la victimisation sexuelle et des symptômes dépressifs. Les relations avec l'adulte, que ce soient les intervenants ou les parents, sont généralement affectées par la fugue. Lors de la fugue, les jeunes côtoient de nouveaux pairs qui les influencent à prendre des décisions allant parfois au-delà de leurs limites. Pour certains, ils veulent prouver à leurs parents qu'ils ont évolués dans leur développement et veulent être perçus différemment. En ce sens, l'autonomie et la débrouillardise font d'ailleurs partie des gains que certains jeunes ont acquis par l'entremise de leur expérience de la fugue.

Discussion

Le présent essai avait pour objectif de documenter la vision des auteurs et autrices des articles sélectionnés sur les conséquences développementales de la fugue chez les jeunes. Selon cette recension des écrits, les conclusions de la majorité des auteurs et autrices dont la recherche a été publiée avant 2013 montrent les conséquences négatives de la fugue. En se basant sur les résultats extraits par les bases de données à partir des mots-clés vulgarisés et utilisés dans la section méthode, les 10 articles sélectionnés ont couvert une liste de conséquences développementales. En compilant les conséquences de la fugue que mettent en lumière les résultats de l'essai, il est possible de constater une certaine divergence de perceptions chez les chercheurs et chercheuses. Au final, des constats découlant de cette recension des écrits seront soulevés dans le but ultime d'identifier des interventions psychoéducatives adaptées pour les jeunes ainsi que leurs intervenants et intervenantes.

Réflexions sur les conséquences développementales

Avant de se pencher sur la question de l'essai, rappelons que les conséquences apparaissant à la lumière de cette recension se regroupaient en quatre parties. Ces conséquences étaient regroupées sur les plans comportementaux, socio-affectifs, psychologiques et fonctionnels. La littérature contemporaine montre des convergences et des divergences en regard des fugues à l'adolescence à partir des conséquences citées dans cet essai. Ces ressemblances et différences seront examinées, tout comme les recommandations pour la pratique psychoéducatrice.

Au niveau comportemental, la conséquence qui se maintient dans le temps correspond aux comportements relatifs à la consommation de substances psychoactives. Ainsi, peu importe les périodes, les résultats des études affichent une plus grande exposition et/ou risque à l'usage de substances psychoactives lorsque les jeunes sont en fugue (Hamel; 2017; Pearson *et al.*, 2017; Thompson, 2004). Une augmentation des comportements à risque est aussi mise en évidence, que ce soit en lien avec la fugue et/ou la consommation (Bailey *et al.*, 1998; Booth *et al.*, 1999; Couture *et al.*, 2023; Gleghorn *et al.*, 1997; Jeanis *et al.*, 2020; Tyler *et al.*, 2013). Afin de

connaître les conséquences des fugues répétitives accumulées par les jeunes, les recherches retenues poursuivent l'approfondissement des conséquences de la fugue à répétition (Couture *et al.*, 2023; Jeanis *et al.*, 2020).

Sur le plan des conséquences socio-affectives, les recherches publiées montrent l'influence notable des nouvelles rencontres lors des fugues. En effet, ces rencontres augmentent l'exposition des situations à risque (Hamel, 2017; Lemercier, 2017). Pour certains jeunes, l'influence des pairs les pousse à fuguer (Jeanis *et al.*, 2020). Néanmoins, lors de leur fugue, les jeunes ayant participé aux recherches retenues semblent accorder une attention au maintien des liens avec leurs proches, autant les parents que les intervenants et intervenantes (Couture *et al.*, 2023; Gaillard, 2014; Hamel, 2017; Lemercier, 2017). Le point convergent des articles scientifiques confondus consiste en la méfiance des jeunes envers les adultes, notamment les parents, prodiguant un environnement défavorable et adverse (Jeanis *et al.*, 2020; Withbeck *et al.*, 1999).

Concernant la sphère psychologique, la victimisation des jeunes fugueurs ressort comme étant l'une des conséquences les plus répertoriées au fil des années. Hoyt *et al.* (1999), Whitbeck *et al.* (1999), Kim *et al.* (2009) ainsi que Couture *et al.* (2023) mentionnent que les jeunes voient leurs risques de victimisation amplifiés lorsqu'ils fuguent. Jeanis *et al.* (2020) ajoutent que les risques de victimisation augmentent quand un jeune fugue de manière répétitive. Tyler *et al.* (2013) ainsi que Pearson *et al.* (2017) font notamment référence à la victimisation sexuelle. Une autre ressemblance perçue dans la littérature tient aux préjudices sur la santé mentale à la suite des fugues. Pendant les fugues, Tyler *et al.* (2004) montrent l'émergence de comportements dissociatifs chez les jeunes dû au stress éprouvé lors de situations stressantes. Pour d'autres, les jeunes fugueurs ont vécu des situations difficiles dans leur environnement, ce qui fragilise leur santé mentale et leur estime de soi (Gouvernement du Québec, 2018; Hamel *et al.*, 2012). Pearson *et al.* (2017) ont également constaté des effets de santé à long terme chez les jeunes fugueurs, comme des symptômes dépressifs accrus chez les jeunes femmes. À la lumière des informations mentionnées, la santé mentale reste un enjeu chez ces jeunes à long terme.

Toutefois, la littérature récente explore des notions allant plus loin dans la compréhension de la fugue. Par exemple, Mello *et al.* (2017) ont observé que les jeunes fugueurs percevaient le temps différemment que les jeunes non-fugueurs, ce qui serait associé à une estime de soi moindre et un maintien d'attitudes négatives envers leur futur. Cette recherche indique également que les jeunes fugueurs qui comprennent les impacts de leurs actions adoptent moins de comportements à risque. De plus, Pearson *et al.* (2017) poussent la réflexion en exposant les conséquences négatives persistantes reliées à la victimisation sexuelle, à la scolarisation et aux relations familiales des jeunes fugueurs de minorité sexuelle devenus adultes.

Du côté fonctionnel, la littérature sur la fugue à l'adolescence affiche les difficultés scolaires sur un continuum. Au secondaire, Tyler et Bersani (2008) estiment les jeunes comme étant trois fois plus enclins à fuguer lorsqu'ils ont un historique de suspension à l'école, en plus d'être impliqués dans des conflits à l'école. De plus, l'étude de Tyler *et al.* (2008) montre une corrélation significative entre la fugue, le faible engagement à l'école et les actes délinquants. D'après Aratani et Cooper (2015), le nombre d'épisodes de fugue influence la réussite scolaire. Un adolescent ou une adolescente ayant fugué plusieurs fois engendre des conséquences scolaires néfastes à long terme, comme l'abandon scolaire, qui augmente de 18% pour les fugueurs et fugueuses chroniques. Pour faire suite, Pearson *et al.* (2017) suggèrent que le moindre taux de réussite scolaire aux études supérieures des jeunes fugueurs peut expliquer en partie la corrélation adolescents et adolescentes de mieux se connaître et d'apprendre de leurs erreurs (Hamel, 2017; Lindsay *et al.*, 2000). Sur l'aspect positif de la fugue, Hamel (2017) et Lemercier (2017) soulèvent l'autonomie et la débrouillardise que les adolescents et adolescentes de leur recherche ont acquises dans le cadre de leur expérience. Pearson *et al.* (2017) font mention de résilience dans leur article. Selon la revue systématique de Nuñez *et al.*, (2022), les facteurs de résilience statistiquement significatifs qui favorisent une adaptation réussie subséquente aux expériences d'adversité des jeunes en famille d'accueil sont les suivants : les aspirations scolaires, la capacité de lecture, l'intelligence émotionnelle, les résultats scolaires, un placement chez la parenté, la stabilité du placement, une relation étroite avec un adulte, la présence d'un mentor naturel, des intervenants et intervenantes disponibles pour un soutien et/ou des conseils tangibles, recevoir

des encouragements scolaires, une stabilité scolaire et recevoir de l'aide pour la préparation à l'université.

Interventions possibles

Certaines recherches proposent des avenues d'intervention auprès des jeunes fugueurs, mais montrent des défis relatifs à leur application. Noh (2018) recense quelques interventions relevées dans les études retenues, soit l'art thérapie, la thérapie cognitivo-comportementale, la thérapie familiale, l'entretien motivationnel et l'intervention basée sur les forces, mais aucune de ces interventions ne montrent des effets significatifs. Ces résultats pourraient être reliés au niveau de développement où se trouvent les adolescents ou les adolescentes qui fuguent. En d'autres mots, il faut que les jeunes soient prêts et ouverts à recevoir ces types d'intervention avant de s'y impliquer. Une alternative intéressante serait, afin de répondre aux besoins criants des jeunes tout en assurant leur sécurité, d'implanter un service qui centralise leur approche sur l'intérêt des jeunes fugueurs. Venables (2023) décrit les services proposés par le *Brisbane Emergency Response and Outreach Service* (BEROS) en Australie, c'est-à-dire des services de proximité mobile (transport, liens vers d'autres services et soutien émotionnel), des interventions individualisées et flexibles visant à augmenter la sécurité, les liens, le sentiment de bien-être et la stabilité du jeune (soutien dans les projets de transition et à fournir de la nourriture, un crédit de téléphone et un aide pour se rendre à des rendez-vous) ainsi que des accommodations d'hébergement d'un nombre maximal de deux nuits. Le BEROS opte pour une réduction des méfaits et se base sur l'engagement volontaire des jeunes dont ces derniers sont les principaux acteurs de changement et dans la prise de décision.

Développement de l'autonomie

Selon une analyse de besoins conduite auprès de jeunes hébergés et d'adultes impliqués auprès d'eux (Simard *et al.*, 2023), les principaux besoins relèvent sur la santé mentale, l'autonomie, la transition à la vie d'adulte, le marché du travail, la perception de soi et les relations familiales. Les auteurs et autrices constatent que les jeunes en famille d'accueil ont vécu moins d'opportunités normalisantes sur le plan de l'autonomie que les jeunes de la population

générale. Par conséquent, l'accompagnement du jeune dans le développement de l'autonomie pourrait impacter positivement son futur. Afin de favoriser le développement de l'autonomie, les adultes qui prennent soin de ces jeunes peuvent les accompagner dans la construction de liens significatifs, dans la recherche de sens et d'objectifs internes, dans l'amélioration des compétences de régulation des émotions et dans la pratique de l'autonomie à l'intérieur de contextes sécuritaires (Barnett, 2020).

Gestion du risque

Les résultats de certaines études suggèrent des pistes d'intervention pour orienter les professionnels et professionnelles qui travaillent auprès des jeunes fugueurs. Un exemple de pratique adaptée aux jeunes pour gérer le risque des fugues peut être une liberté assistée comme proposée dans la recherche d'Hamel (2017). L'autrice propose cette piste de réflexion à la suite de ses résultats de recherche afin de laisser la liberté revendiquée par ces jeunes tout en gardant contact avec leur intervenant et intervenante pendant leur fugue. La liberté assistée permettrait aux adolescentes d'apprendre à se connaître et de vérifier leur capacité à fonctionner seules, sans rompre les liens avec les adultes qui les entourent.

Couture *et al.* (2023) avancent, pour sa part, que l'objectif des intervenants et intervenantes dans les centres de réadaptation ne devrait pas être d'éviter la fugue, mais de réduire l'exposition à des situations à risque lors des épisodes de fugue. Par conséquent, les relations interpersonnelles avec les pairs, les figures parentales et la communauté sont primordiales afin de renforcer le filet de sécurité des jeunes. Pour ce faire, l'entourage du jeune fugueur doit être mobilisé dans le but d'assurer sa sécurité et son développement. Même si la fugue peut comprendre des risques pour la sécurité et le développement du jeune, l'intervenant ou l'intervenante doit mettre de côté ses réactions afin de demeurer disponible et ouvert.e lorsque le jeune prendra contact avec lui ou elle (Gouvernement du Québec, 2014). Une alternative qui pourrait être proposée afin d'augmenter la sécurité des jeunes en fugue tout en conservant une certaine liberté consiste à collaborer avec des organismes qui pourraient, par exemple, les

héberger à court terme. Slesnick *et al.* (2009), ont pu prouver les bénéfices de l'hébergement de ces jeunes à court terme.

Implication pour la pratique psychoéducative et recommandations

Un psychoéducateur ou une psychoéducatrice qui intervient auprès de jeunes fugueurs se doit de leur offrir un soutien adapté à leurs besoins dans le respect de la déontologie. Le professionnel ou la professionnelle débute sa démarche par une évaluation rigoureuse des difficultés et des capacités adaptatives de sa clientèle dans le but d'accompagner le jeune dans son environnement selon son individualité (Douville et Bergeron, 2018). À partir de son évaluation, le psychoéducateur ou la psychoéducatrice identifie les besoins derrière les comportements, conçoit et planifie des interventions adaptées à la situation du jeune (Ordre des psychoéducateurs et des psychoéducatrices du Québec [OPPQ], 2018). Dans la même lignée, afin de favoriser le développement de l'autonomie et la gestion du risque, le professionnel ou la professionnelle peut utiliser les principes relatifs à l'autodétermination ou le développement du pouvoir d'agir comme pratique à utiliser auprès des jeunes. Dans ces deux pratiques, l'individu est invité à participer à la recherche de solutions et à faire ses propres choix. Les décisions à prendre reviennent au jeune, pouvant donc comporter une certaine dose de risques. Le rôle du psychoéducateur ou de la psychoéducatrice est d'accompagner les jeunes dans le changement ciblé et de leur permettre d'apprendre de leurs expériences (Jouffray et Étienne, 2017; Shorgen et Whemeyer, 2017).

Limites

Bien que cet essai effectue un balayage exhaustif de la fugue à l'adolescence dans la littérature scientifique des dix dernières années, certaines limitations sont à considérer. D'abord, une limite de cet essai réside dans la consignation des articles retenus. Puisque la rédaction de l'essai a été commencée en 2023, les recherches et les données après 2023 n'ont pas été incluses dans les résultats, ce qui peut rendre l'essai moins d'actualité. De plus, le présent essai n'a pas utilisé d'approche comparative des enjeux et des interventions de la fugue entre avant et après les dix dernières années. La méthodologie s'est basée sur la littérature contemporaine sans la

comparer de manière systématique à la littérature de plus de 10 ans. Par conséquent, il est difficile d'établir si les constats sur les enjeux et les interventions issus de la littérature récente sont vraiment distinctifs et méritent, par conséquent, une attention différente.

Conclusion

Pour conclure, le sujet large de la fugue continue à prendre de l'ampleur et à se modifier avec le temps. La compréhension de la fugue dans la littérature reste vaste. Cet essai a présenté les conséquences comportementales, socio-affectives, psychologiques et fonctionnelles de l'expérience de la fugue chez les jeunes. Malgré les diverses conséquences développementales telles que répertoriées dans la littérature contemporaine, les jeunes continuent de fuguer pour ajouter des expériences significatives dans leur parcours de vie. Puisque la fugue à l'adolescence reste un sujet d'actualité en intervention, il importe de trouver des stratégies pour accompagner ces jeunes de manière adéquate dans leur expérience de fugue. Dans la foulée, la gestion du risque en contexte de fugue est sans doute une piste à suivre pour offrir une liberté assistée aux jeunes (Hamel, 2017) ou pour mettre des conditions sécurisantes en place (Couture *et al.*, 2023; Venables, 2023). De telles approches devraient faire l'objet de l'attention des chercheurs et chercheuses, considérant que leur première intention est d'éviter que ces jeunes se mettent en danger tout en tenant de répondre au mieux à leurs besoins. De cette façon, les jeunes pourraient également maintenir leurs liens avec leur entourage qui constituent un facteur de protection majeur pour les adolescents et adolescentes.

Références

- Adams, G. R., Gullotta, T. et Clancy, M. A. (1985). Homeless Adolescents: A Descriptive Study of Similarities and Differences between Runaways and Throwaways. *Adolescence*, 20(79), 715.
- Adams, G. R. et Munro, G. (1979). Portrait of the North American runaway: A critical review. *Journal of Youth and Adolescence*, 8(3), 359-373. <https://doi.org/10.1007/BF02272800>
- American Psychiatric Association. (1968). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-II* (2^e éd.) <https://www.madinamerica.com/wp-content/uploads/2015/08/DSM-II.pdf>
- Aratani, Y. et Cooper, J. L. (2015). The effects of runaway-homeless episodes on high school dropout. *Youth & Society*, 47(2), 173–198. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1177/0044118X12456406>
- Arnold, E. M., Song, E.-Y., Legault, C. et Wolfson, M. (2012). Risk behavior of runaways who return home. *Vulnerable Children and Youth Studies*, 7(3), 283-297. <https://doi.org/10.1080/17450128.2012.687843>
- Bailey, S. L., Camlin, C. S. et Ennett, S. T. (1998). Substance use and risky sexual behavior among homeless and runaway youth. *Journal of Adolescent Health*, 23(6), 378-388. [https://doi.org/10.1016/S1054-139X\(98\)00033-0](https://doi.org/10.1016/S1054-139X(98)00033-0)
- Barnett, S. (2020). Foster care youth and the development of autonomy. *International Review of Psychiatry*, 32(3), 265–271. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1080/09540261.2020.1720622>
- Barwick, M. A. et Siegel, L. S. (1996). Learning difficulties in adolescent clients of a shelter for runaway and homeless street youths. *Journal of Research on Adolescence*, 6(4), 649-670.
- Booth, R. E., Zhang, Y. et Kwiatkowski, C. F. (1999). The challenge of changing drug and sex risk behaviors of runaway and homeless adolescents. *Child Abuse & Neglect*, 23(12), 1295-1306. [https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(99\)00090-3](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(99)00090-3)
- Brooks Holliday, S., Edelen, M. O. et Tucker, J. S. (2017). Family functioning and predictors of runaway behavior among at-risk youth. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 34(3), 247-258. <https://doi.org/10.1007/s10560-016-0459-z>
- Castillo, B., Schulenberg, J., Grogan-Kaylor, A. et Toro, P. A. (2022). The prevalence and correlates of running away among adolescents in the United States. *Journal of community psychology*, 51(5), 1860-1875.

- Chun, J. et Springer, D. W. (2005). Correlates of depression among runaway adolescents in Korea. *Child Abuse & Neglect*, 29(12), 1433-1438. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2005.06.008>
- Couture, S., Fournier, E., Villeneuve, M. P. et Laurier, C. (2023). Les situations à risque vécues lors des épisodes de fugue: une exploration qualitative de l'influence du contexte avant et pendant la fugue. *Criminologie*, 56(1), 187-214. <https://doi.org/10.7202/1099011ar>
- Couture, S., T. Hébert, S., Laurier, C., Monette, S., Hélie, S. et Lafortune, D. (2021). Profile of runaway youths from residential care centers: Variation in risk-taking propensity. *Journal of Research on Adolescence*. <https://doi.org/10.1111/jora.12612>
- Crosland, K. et Dunlap, G. (2015). Running away from foster care: What do we know and what do we do? *Journal of Child and Family Studies*, 24(6), 1697-1706. <https://doi.org/10.1007/s10826-014-9972-x>
- Douville, L. et Bergeron, G. (2018). *L'Évaluation psychoéducative* (2^eéd). Presses de l'Université Laval.
- Fredette, C. et Plante, D. (2004). *Le phénomène de la fugue à l'adolescence: Guide d'accompagnement et d'intervention*. Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire. Montréal. <https://educationspecialisee.ca/wp-content/uploads/2018/02/le-phenomene-de-la-fugue.pdf>
- Gaillard, B. (2014). La fugue, un signifiant du lien familial en difficulté. *Enfances & PSY*, (1), 189-197.
- Gary, F., Moorhead, J. et Warren, J. (1996). Characteristics of troubled youths in a shelter. *Archives of Psychiatric Nursing*, 10(1), 41-48. [https://doi.org/10.1016/S0883-9417\(96\)80085-9](https://doi.org/10.1016/S0883-9417(96)80085-9)
- Gleghorn, A. A., Marx, R., Vittinghoff, E. et Katz, M. H. (1998). Association between drug use patterns and HIV risks among homeless, runaway, and street youth in Northern California. *Drug and Alcohol Dependence*, 51(3), 219-227. [https://doi.org/10.1016/S0376-8716\(98\)00042-8](https://doi.org/10.1016/S0376-8716(98)00042-8)
- Glowacz, F., Léonard, J. et Courtain, A. (2020). Pathways of running away among Belgian youth. *Youth & Society*, 52(2), 143-165. <https://doi.org/10.1177/0044118X17734233>
- Gouvernement du Canada. (2022). *Renseignements généraux – Fiche de renseignements 2021*. https://www.canadassmissing.ca/pubs/2021/index-fra.htm#fn**
- Gouvernement du Québec. (1991). *Code civil du Québec*. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/pdf/lc/CCQ-1991.pdf>

- Gouvernement du Québec. (2014). *Guide sur les pratiques relatives au traitement des fugues des jeunes hébergés dans les unités de vie et les foyers de groupe de centres jeunesse*.
<https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2013/13-839-05W.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2018). *Les fugues en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation : prévenir et mieux intervenir*.
<https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2017/17-839-02W.pdf>
- Hamel, S., Flamand, S., Di Tirro, A., Courschesne, A., Crête, C. et Crépeau-Fernandez, S. (2012). *Rejoindre les mineurs en fugues dans la rue: une responsabilité commune en protection de l'enfance : Rapport final*. Santé publique Canada.
- Hamel, S. (2017). La problématique des mineures en fugue : une question de protection ou de développement ? *Criminologie*, 50(2), 73–93. <https://doi.org/10.7202/1041699ar>
- Hoyt, D. R., Ryan, K. D. et Cauce, A. M. (1999). Personal victimization in a high-risk environment: Homeless and runaway adolescents. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 36(4), 371-392. <https://doi.org/10.1177/0022427899036004002>
- Impe, M., et Lefebvre, A. (1981). *La fugue des adolescents*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Institut national d'excellence en santé et en services sociaux. (2017). *Portrait des fugueurs et des pratiques actuelles en matière de fugues auprès des jeunes hébergés en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation au Québec*.
https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/Rapports/ServicesSociaux/INESSS_Portrait_Fugue.pdf
- Institut national d'excellence en santé et en services sociaux. (2018). *Les meilleures pratiques de prévention et d'intervention en matière de fugues auprès des jeunes hébergés en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation*.
https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/Rapports/ServicesSociaux/INESSS_Avis_Fugues.pdf
- Jeanis, M. N., Fox, B. H. et Muniz, C. N. (2019). Revitalizing profiles of runaways: A latent class analysis of delinquent runaway youth. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 36(2), 171-187. <https://doi.org/10.1007/s10560-018-0561-5>
- Jeanis, M. N., Fox, B. H., Jennings, W. G., Perkins, R. et Liberto, A. (2020). Oooh she's a little runaway: Examining invariance in runaway youth trajectories by developmental and life-course risk factors and gender. *Journal of Developmental and Life-Course Criminology*, 6(4), 398-423. <https://doi.org/10.1007/s40865-020-00155-3>

- Jouffray, C. et Étienne, C. (2017). Vous avez dit participation ? Apports de l'approche centrée sur le dpa-pc sur cette question. *Vie sociale*, 19(3), 107-125. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.3917/vsoc.173.0107>
- Kim, M. J., Tajima, E. A., Herrenkobl, T. I. et Huang, B. (2009). Early child maltreatment, runaway youths, and risk of delinquency and victimization in adolescence: A mediational model. *Social Work Research*, 33(1), 19-28. <https://doi.org/10.1093/swr/33.1.19>
- Kipke, M. D., Montgomery, S. B., Simon, T. R. et Iverson, E. F. (1997). 'Substance abuse' disorders among runaway and homeless youth. *Substance Use & Misuse*, 32(7-8), 969-986. <https://doi.org/10.3109/10826089709055866>
- Lemercier, É. (2017). L'«art» de la fugue: Expériences des filles prises en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse. *Agora*, (3), 93-107.
- Leslie, M. B., Stein, J. A. et Rotheram-Borus, M. J. (2002). Sex-specific predictors of suicidality among runaway youth. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 31(1), 27-40. <https://doi.org/10.1207/153744202753441648>
- Letcher, A. et Slesnick, N. (2013). Romantic attachment, sexual activity, and substance use: Findings from substance-using runaway adolescents. *Journal of Applied Social Psychology*, 43(7), 1459-1467.
- Lindsey, E. W., Kurtz, P. D., Jarvis, S., Williams, N. R. et Nackerud, L. (2000). How runaway and homeless youth navigate troubled waters: Personal strengths and resources. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 17(2), 115-140. <https://doi.org/10.1023/A:1007558323191>
- Martijn, C. et Sharpe, L. (2006). Pathways to youth homelessness. *Social Science & Medicine*, 62(1), 1-12. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2005.05.007>
- Martinez, R. J. (2006). Understanding runaway teens. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 19(2), 77-88. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6171.2006.00049.x>
- Mello, Z. R., Walker, E. B., Finan, L. J., Stiasny, A., Wiggers, I. C., McBroom, K. A. et Worrell, F. C. (2018). Time perspective, psychological outcomes, and risky behavior among runaway adolescents. *Applied Developmental Science*, 22(3), 233-243.
- Noh, D. (2018). Psychological interventions for runaway and homeless youth. *Journal of Nursing Scholarship*, 50(5), 465-472. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1111/jnu.12402>
- Nuñez, M., Beal, S. J. et Jacquez, F. (2022). Resilience factors in youth transitioning out of foster care: A systematic review. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 14(1), 72-S81. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1037/tra0001096>

- Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec (OPPQ). (2018). Le référentiel de compétences de l'exercice de la profession de psychoéducatrice ou psychoéducateur au Québec. <https://ordrepsed.qc.ca/wp-content/uploads/2022/04/Rf-de-compntences-Version-adopte-par-le-CA-duconseil-17-mai-2018-1.pdf>
- Palenski, J. E. et Launer, H. M. (1987). The 'process' of running away: A redefinition. *Adolescence*, 22(86), 347-362.
- Pearson, J., Thrane, L. et Wilkinson, L. (2017). Consequences of runaway and throwaway experiences for sexual minority health during the transition to adulthood. *Journal of LGBT Youth*, 14(2), 145-171. <https://doi.org/10.1080/19361653.2016.1264909>
- Pollio, D. E., Thompson, S. J., Tobias, L., Reid, D. et Spitznagel, E. (2006). Longitudinal outcomes for youth receiving runaway/homeless shelter services. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(5), 859-866. <https://doi.org/10.1007/s10964-006-9098-6>
- Robertson, J. M. (1992). Homeless and runaway youths: A review of the literature. Dans M. J. Robertson et M. Greenblatt (dir.), *Homelessness: A national perspective* (p. 287-297). Plenum Press. https://doi.org/10.1007/978-1-4899-0679-3_23
- Rotheram-Borus, M. J. (1991). Serving runaway and homeless youths. *Family & Community Health: The Journal of Health Promotion & Maintenance*, 14(3), 23-32.
- Rotheram-Borus, M. J., Song, J., Gwadz, M., Lee, M., Van Rossem, R. et Koopman, C. (2003). Reductions in HIV risk among runaway youth. *Prevention Science*, 4(3), 173-187. <https://doi.org/10.1023/A:1024697706033>
- Sanchez, R. P., Waller, M. W. et Greene, J. M. (2006). Who Runs? A Demographic Profile of Runaway Youth in the United States. *Journal of Adolescent Health*, 39(5), 778-781. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.04.018>
- Shorgen, K. A. et Whemeyer (2017). Preference and Choice expression. Dans. Wehmeyer, M.L., Shogren, K.A, Lopez, Little, T. *Developpment of self-determination through lifecourse*. (p.199-207) Dordercht: Springer.
- Simard, M.-C., Chouinard-Thivierge, S. et Tanguay, P. (2023). La réadaptation au cœur de nos préoccupations : portrait et analyse des besoins d'adolescents hébergés en centre de réadaptation et en foyer de groupe. *Criminologie*, 56(1), 215–244. <https://doi.org/10.7202/1099012ar>
- Slesnick, N., Dashora, P., Letcher, A., Erdem, G. et Serovich, J. (2009). A review of services and interventions for runaway and homeless youth: Moving forward. *Children and Youth*

Services Review, 31(7), 732–742. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1016/j.childyouth.2009.01.006>

Slesnick, N. et Prestopnik, J. (2005). Dual and Multiple Diagnosis Among Substance Using Runaway Youth. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 31(1), 179-201. <https://doi.org/10.1081/ADA-200047916>

Thompson, S. J. (2004). Risk/protective factors associated with substance use among runaway/homeless youth utilizing emergency shelter services nationwide. *Substance Abuse*, 25(3), 13-26. https://doi.org/10.1300/J465v25n03_02

Thompson, S. J., Bender, K. A., Lewis, C. M. et Watkins, R. (2008). Runaway and pregnant: Risk factors associated with pregnancy in a national sample of runaway/homeless female adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 43(2), 125-132. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2007.12.015>

Thompson, S. J. et Pollio, D. E. (2006). Adolescent runaway episodes: Application of an estrangement model of recidivism. *Social Work Research*, 30(4), 245-251. <https://doi.org/10.1093/swr/30.4.245>

Thompson, S. J., Pollio, D. E. et Bitner, L. (2000). Outcomes for adolescents using runaway and homeless youth services. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 3(1), 79-97. https://doi.org/10.1300/J137v03n01_05

Thompson, S. J., Zittel-Palamara, K. M. et Maccio, E. M. (2004). Runaway Youth Utilizing Crisis Shelter Services: Predictors of Presenting Problems. *Child & Youth Care Forum*, 33(6), 387-404. <https://doi.org/10.1007/s10566-004-5263-9>

Thrane, L. E. et Chen, X. (2012). Impact of running away on girls' pregnancy. *Journal of Adolescence*, 35(2), 443-449. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2011.07.011>

Tomb, D. A. (1991). The runaway adolescent. Dans M. Lewis (dir.), *Child and adolescent psychiatry: A comprehensive textbook* (p. 1066-1071). Williams & Wilkins Co.

Tyler, K. A. et Bersani, B. E. (2008). A longitudinal study of early adolescent precursors to running away. *The Journal of Early Adolescence*, 28(2), 230-251. <https://doi.org/10.1177/0272431607313592>

Tyler, K. A., Cauce, A. M. et Whitbeck, L. (2004). Family risk factors and prevalence of dissociative symptoms among homeless and runaway youth. *Child Abuse & Neglect*, 28(3), 355-366. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2003.11.019>

- Tyler, K. A., Gervais, S. J. et Davidson, M. M. (2013). The relationship between victimization and substance use among homeless and runaway female adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(3), 474-493.
- Tyler, K. A., Johnson, K. A. et Brownridge, D. A. (2008). A longitudinal study of the effects of child maltreatment on later outcomes among high-risk adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(5), 506–521. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1007/s10964-007-9250-y>
- van den Bree, M. B. M., Shelton, K., Bonner, A., Moss, S., Thomas, H. et Taylor, P. J. (2009). A longitudinal population-based study of factors in adolescence predicting homelessness in young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, 45(6), 571-578. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.03.027>
- Venables, J. (2023). Features of service delivery that young people in out-of-home care who ‘self-place’ and stay in unapproved placements value when accessing a specialist support service. *Child & Adolescent Social Work Journal*. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1007/s10560-023-00939-8>
- Whitbeck, L. B. (2009). *Mental health and emerging adulthood among homeless young people*. Psychology Press.
- Whitbeck, L. B., Hoyt, D. R. et Yoder, K. A. (1999). A risk-amplification model of victimization and depressive symptoms among runaway and homeless adolescents. *American Journal of Community Psychology*, 27(2), 273-296. <https://doi.org/10.1023/A:1022891802943>
- Williams, N. R., Lindsey, E. W., Kurtz, P. D. et Jarvis, S. (2001). From trauma to resiliency: Lessons from former runaway and homeless youth. *Journal of Youth Studies*, 4(2), 233-253. <https://doi.org/10.1080/13676260120057004>
- Yoder, K. A., Hoyt, D. R. et Whitbeck, L. B. (1998). Suicidal behavior among homeless and runaway adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 27(6), 753-771. <https://doi.org/10.1023/A:1022813916476>
- Young, R. L., Godfrey, W., Matthews, B. et Adams, G. R. (1983). Runaways: A review of negative consequences. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 32(2), 275-281. <https://doi.org/10.2307/584687>
- Zide, M. R. et Cherry, A. L. (1992). A typology of runaway youths: An empirically based definition. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 9(2), 155-168. <https://doi.org/10.1007/BF00755230>

Appendice A
Liste des études retenues pour cet essai

Étude	Pays	Objectif(s)	Devis et Méthode	Échantillon		
				Participants	Âge	Provenance
Brooks Holliday <i>et al.</i> , 2016	États-Unis	Comparer les écarts de perceptions entre l'adolescent et leurs parents sur leur fonctionnement familial	Quantitative, sondages	111 familles *mineures et mineurs en fugue	Entre 11 ans et 18 ans, dont la moyenne est de 14,96 ans	Milieu familial
Couture <i>et al.</i> , 2023	Canada	Décrire l'expérience des garçons qui ont fugué et explorer l'influence de leurs fugues	Qualitative, entrevues semi-structurées	15 mineurs en fugue de genre masculin	Entre 15 ans et 17 ans, dont la moyenne est de 15,7 ans	Centre jeunesse
Gaillard, 2014	France	Décrire les fugues en milieux familiaux	Qualitative, entrevues semi-structurées	23 fugeurs	Entre 13 ans et 18 ans, dont le 2/3 sont des filles	Milieu familial
Hamel, 2017	Canada	Comprendre les expériences de la fugue chez des adolescentes	Qualitative, entrevues semi-structurées	17 mineures en fugue de genre féminin	Entre 17 ans et 20 ans	Centre jeunesse
Jeanis <i>et al.</i> , 2020	États-Unis	Comparer les groupes distincts de fugeurs	Quantitative, collecte de données du département de	295 fugeurs	N/A, l'âge moyen de la première fugue est 14,6 ans	N/A, les données ont été compilées sur une période de 48 mois

			police de la côte ouest de la Floride			entre les années 2012 et 2016
Lemer- ci er, 2017	France	Comprendre l'expérience de la fugue chez des adolescentes	Qualitative, entrevues non structurées	31 mineurs en fugue de genre féminin	Entre 14 ans et 19 ans	Centre jeunesse
Letcher et Slesnick , 2013	États- Unis	Connaitre la relation entre l'attachement romantique, les activités sexuelles, l'usage de substance et les abus physiques ou sexuelles	Quantitative, Tests standardisés	73 mineurs en fugue	Entre 12 et 17 ans	Refuge
Mello <i>et</i> <i>al.</i> , 2017	États- Unis	Comparer les mineurs en fugue des mineurs au niveau de leur perception du temps	Quantitative, tests standardisés	163 mineurs en fugue et 581 mineurs (non- fugueurs)	La moyenne d'âge des fugueurs étaient de 15,90 ans (écart- type de 1,46 ans) et celles des non- fugueurs de 15,65	Milieu familial
Pearson <i>et al.</i> , 2017	États- Unis	Connaitre les conséquences à long terme des expériences de fugue et d'expulsion du domicile pour les mineurs en fugue ayant une	Quantitative, collectes de données dans le <i>National Longitudinal of Adolescent to Adult Health</i>	1924 fugueurs	Entre 12 et 21 ans à la première collecte de données, puis entre 25 et 34 à la dernière collecte de données	Milieu familial

		orientation sexuelle minoritaire				
Tyler <i>et al.</i> , 2013	États-Unis	Connaitre les relations entre l'exposition à la rue, les abus à l'enfance, les différentes formes de victimisation et l'usage d'alcool et de marijuana	Quantitative, corrélation de Pearson	137 mineurs en fugue de genre féminin	Entre 14 et 21 ans	Refuge
